BOUIRA

Flambée des prix de la pomme de terre

Encore une fois, et malgré tous les efforts consentis par l'Etat surtout dans le cadre du système de régulation des produits de large consommation, ou Syrpalac II, le consommateur est confronté à la hausse inexpliquée du prix de la pomme de terre.

Photo : DR

Lundi dernier, au niveau du marché quotidien de la ville de Bouira, ce tubercule était cédé à 55 DA le kilogramme, alors que chez les marchands établis dans les principales artères de la ville, il l'était à 60 DA.

D'aucuns n'arrivent plus à s'expliquer cette hausse surtout que la wilaya de Bouira a enregistré pendant la campagne de l'arrière-saison une récolte exceptionnelle qui avait dépassé les 700 000 q.

Lors de cette campagne, et afin de ne plus tomber dans les erreurs du passé qui ont vu la pomme de terre atteindre les 100 DA le kilogramme, et surtout pour corriger les erreurs du Syrpalac I, lancé à la hâte pendant l'été 2008 mais qui n'avait pas eu l'effet escompté, le ministère de l'Agriculture avait signé une convention avec l'Onab, filiale de la SGP/Proda, pour prendre la totalité de la production de la pomme de terre au niveau de la wilaya de Bouira à un prix arrêté de commun accord entre l'Etat et les producteurs. De fait, au mois de juin dernier, une partie de la production de la pomme de terre au niveau de la wilaya de Bouira qui était exceptionnelle et qui devait être stockée, a été achetée par l'Onab à un prix référentiel de 25 DA tous frais inclus. A l'époque, les producteurs s'étaient montrés très satisfaits de cette convention et avaient même prié le ministre de maintenir ce système pour les prochaines récoltes.

Suite à cette convention qui avait vu l'Onab acheter au total près de 120 000 quintaux de pomme de terre mis dans des chambres froides, dont plus de 12 000 au niveau de la seule wilaya de Bouira, tout le monde, producteurs compris, avait pensé que la pomme de terre sera dorénavant toujours disponible à un prix raisonnable. Un prix qui ne saurait dépasser au maximum les 35/40 dinars chez le détaillant. Or, malgré tous ces dispositifs et le déstockage actuel de quantités importantes depuis les chambres froides, les prix de la pomme de terre ne cessent d'augmenter pour atteindre ces derniers jours des seuils intolérables de 55, voire 60 DA le kilogramme. Des prix que le ménage algérien moyen n'arrive plus à supporter. Contacté pour nous donner une explication à ce phénomène, le directeur des services agricoles de Bouira, Morsli Rachid, dira que le problème réside au niveau des intermédiaires puisque le produit après son déstockage est vendu au niveau du marché de gros et qu'il suffit de quelques spéculateurs pour acheter la totalité du produit et imposer leurs prix. Pour combattre ce phénomène à l'avenir, le DSA dira qu'il vient, en commun accord avec le chef de daïra de Bouira, de dégager des locaux au niveau du marché couvert qui sera ouvert dans les tout prochains jours afin que les producteurs de pomme de terre trouvent un endroit où ils pourront vendre leurs produits, au prix de la ferme, sans passer par les intermédiaires.

Ainsi, elle pourra être vendue à moins de 30 DA, nous dira le DSA. En attendant, et à l'approche de l'Aïd El-Fitr, la pomme de terre, ainsi que tous les autres légumes et fruits poursuivent leur ascension dans le but évident de dépouiller davantage le pauvre citoyen.

Y. Y.

RAMADAN À SÉTIF

Le mois de tous les soucis à El-Eulma

Depuis le début du Ramadan, l'on assiste à une course effrénée pour s'alimenter convenablement durant ce rituel conforme à nos traditions et coutumes.

Mais le pourrait-on quand on constate que la mercuriale est en constante hausse et l'absence des autorités en charge de réguler ce «juteux marché». Ce sont inévitablement les démunis et les petites bourses qui font les frais sans que personne ne s'en offusque. Nos élus ne sont manifestement pas concernés par cet état de choses. Une partie de la population survit à crédit en attendant éternellement des jours meilleurs.

Voilà que l'Aïd El-Fitr se profile à l'horizon. Déjà saignés à blanc par le Ramadan et la rentrée scolaire, de nombreux ménages essaient tant bien que mal d'y faire face et c'est ainsi que les habits et chaussures achetés pour la rentrée scolaire seront utilisés pour la fête de l'Aïd. Pour cela, l'on se rabat sur les produits «made in China» de très mauvaise qualité mais abordables. Les fournitures scolaires et le fameux tablier ajouteront une autre inquiétude tant les prix connaissent partout une hausse pour des produits tout juste moyens.

Une autre dépense, celle des livres, mettra tout le monde groggy malgré les 3 000 DA par enfant scolarisé qui seront distribués aux plus démunis, un secours certain pour beaucoup des familles. Ce mois de septembre sera pour tout le monde celui de tous les soucis.

Mostefa Djafar

TROIS CRIMES EN L'ESPACE D'UNE SEMAINE À MOSTAGANEM

De la violence gratuite qui fait peur

La violence sur les personnes est en nette hausse durant ce mois sacré du Ramadan et chaque jour nous apporte son lot de délits.

Ainsi, à Mostaganem, les voyous pourrissent la vie de braves gens. Les policiers et gendarmes font leur travail, seulement rien n'aboutit, les êtres malfaisants recommencent en toute impunité. Les délinquants sont faciles à dénicher : près de la poste, des banques, marchés... On déplume même les riches avec des hold-up dignes de polars. Voler est devenu normal, tuer ne fait pas peur, la délinquance augmente ; les délinquants n'ont plus peur de la justice. Des individus multirécidivistes sont interpellés, puis relâchés car n'étant pas pris en flagrant délit de vol ou d'agression. Nous risquons d'assister, malheureusement, de plus en plus à des situations dramatiques. En une seule nuit de mardi à mercredi derniers, deux jeunes personnes ont perdu la vie dans les mêmes circonstances des faits. La première au douar Hessaïnia dans la commune de Mesra, une altercation a éclaté entre deux individus, le jeune G. M., 26 ans, a été battu à mort ; son bourreau lui planta plusieurs coups de couteau avant de prendre la fuite. Il est activement recherché. Les gens du douar témoins de la scène scellent leurs bouches, ce qui fait obstacle à la progression de l'enquête.

Dans la même nuit, à Mostaganem dans le quartier populaire de Tigdit, à quelques mètres de la 2e sûreté urbaine, vers 22h, un jeune de 26 ans a été tué par deux frères, 23 et 27 ans avec la complicité d'un autre, 28 ans. Il a rendu l'âme aux urgences de l'UMC. Deux jours auparavant, un autre drame s'est déroulé à Sidi-Lakhdar à quelque 50 km de la ville de Mostaganem, une dispute éclata entre deux personnes qui voulaient se servir l'un avant l'autre pour 1 litre de jus de citronnade à quelques moments de l'appel du muezzin.

Les nerfs à vif, le jeune B. M., 22 ans, a roué de coups de pieds sur la poitrine de S. B., 30 ans. Il est décédé pendant son évacuation à l'hôpital de Sidi Ali.

A. Ben Sadek

UNE DÉTENU PERD LA VIE AU CENTRE DE RÉÉDUCATION

Mort naturelle ou crime ?

Un jeune détenu, âgé de 27 ans, demeurant dans la localité de Maoussa et incarcéré au centre de rééducation de Sidi Othmane est décédé ce jeudi aux UMC dans des circonstances confuses dont seule l'enquête déterminera les faits exacts. Une autopsie sera pratiquée.

A. B.

SOUK-AHRAS

Six nouveaux cas de brucellose bovine

Indubitablement, l'inspection vétérinaire a beaucoup de mal à s'extraire du fléau de la brucellose bovine (fièvre de Malte) qui semble s'installer dans la région de Souk-Ahras. A la lecture des statistiques de l'année 2008, il est signalé plus de 63 cas de brucellose bovine engendrant une frayeur généralisée à l'est et l'ouest de la wilaya. Selon des sources crédibles, les services vétérinaires ont récemment dénombré 6 autres nouveaux cas au niveau de la commune de Bir Bouhouch et Sédrata. Il a été procédé à l'abattage de 4 bêtes sur les atteintes de cette maladie.

A rappeler qu'au cours du premier semestre de l'année en cours, on a enregistré 40 cas de brucellose bovine au niveau de différentes localités de la wilaya. Incontestablement, la situation risque de friser la catastrophe si des mesures rigoureuses ne sont pas prises. Pourtant, en dépit du nombre élevé de vaches atteintes de brucellose, la DSA n'a pas daigné saisir l'occasion sensibiliser le grand public sur les risques de cette maladie qui se transmet à l'homme par l'intermédiaire d'ovins où de bovins dont il aura consommé le lait. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, beaucoup d'éleveurs restent insensibles face au danger qui guette leur cheptel.

Barour Yacine

POSTE-FRONTIÈRE D'OUM TEBOUL À EL-TARF

Saisie de 50 kg de kif traité

Selon des sources sécuritaires crédibles, les douaniers tunisiens ont intercepté dimanche dernier une Renault Megane, immatriculée dans la wilaya de Skikda, chargée de 50 kg de kif traité sous forme de plaquettes de 250 g. C'est au niveau du poste-frontière tunisien de Melloula que la marchandise a été découverte, dissimulée entre les parois de la malle du véhicule, et ce, grâce aux chiens renifleurs des douaniers tunisiens, ajoutent nos sources. Dans le même sillage, ils affirment que «les trafiquants ont pu passer le poste-frontière algérien d'Oum Teboul situé à une dizaine de mètres de celui de la Tunisie sans être inquiétés et que sentant le danger d'être appréhendés, ils ont pris la poudre d'escampette».

C'est grâce aux éléments de la police nationale que les deux indélicats trafiquants ont pu être arrêtés dans la ville d'El-Tarf, apprend-on des mêmes sources.

Par ailleurs, ils seraient originaires de la commune de Bouteldja et feraient partie d'un réseau bien organisé.

Daoud Allam